



CLASSIQUES
GARNIER

HUMBLEY (John), PARENT (Alexandre), « Comptes rendus », *Cahiers de lexicologie*, n° 122, 2023 – 1, *Dictionnaires, ressources lexicales et didactique des langues*, p. 275-285

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15055-8.p.0275](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15055-8.p.0275)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

COMPTES RENDUS

GAUDIN François (dir.), *Charles de Foucauld lexicographe et missionnaire*, Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2022, 174 pages – ISBN 979-10-240-1729-7.

À défaut d’avoir inventé la socioterminologie, François Gaudin lui a donné sa substance (Gaudin 1993 et 2003), s’illustrant par la suite dans une série de travaux portant sur les auteurs de plusieurs dictionnaires du passé, surtout du XIX^e siècle, où il met en lumière leur fort ancrage dans la société de l’époque (par exemple Gaudin 2014). C’est une dimension sociologique et culturelle encore plus englobante qu’il cherche à approfondir dans cet ouvrage collectif, où il fait découvrir sous un jour quasi inédit Charles de Foucauld (1858-1916), prêtre, humaniste et... lexicographe autodidacte.

Militaire devenu missionnaire, assassiné puis béatifié, Foucauld a mené une vie spirituelle remarquable, qui a suscité de nombreux ouvrages. Mais il fut aussi l’auteur d’un monumental *Dictionnaire touareg-français*, unique en son genre. Ainsi existe-t-il de nombreuses biographies qui explorent les aspects religieux de la vie de Foucauld mais peu qui se focalisent sur son travail de lexicographe, véritable obsession qui, pourtant, devra occuper la dernière décennie de sa vie. Cet ouvrage collectif hautement original, issu notamment d’un colloque international coordonné en 2016 par le directeur de ce volume avec Christine Jacquet-Pfau

et Mahfoud Mahtout, contribue à donner sa juste valeur à la composante linguistique en situant l'homme par rapport à l'œuvre de sa vie, en particulier par rapport aux différentes facettes lexicographiques.

Il est permis de penser que les Presses universitaires de Rouen et du Havre destinent ce recueil à un public très diversifié car le traitement du contenu proprement lexicographique du volume arrive après plusieurs témoignages sur la vie de l'homme, inversant en quelque sorte l'ordre annoncé dans le titre. Nous proposons donc aux lecteurs des *Cahiers de lexicologie* un parcours différent de celui adopté par l'éditeur pour mettre en avant les nombreux questionnements linguistiques.

L'invitation au voyage lexicographique et spirituel, dans le temps et dans l'espace, est tout logiquement contenue dans le chapitre de Gaudin lui-même, qui situe la contribution que Foucauld fait à l'épistémologie de la lexicographie sous la forme d'un dictionnaire bien singulier en ce qu'il n'a pas pour ainsi dire d'utilisateurs. Contrairement aux dictionnaires célèbres du passé, celui de Foucauld n'a ni véritable collaborateur, ni prédécesseur ni même successeur. Nous apprenons toutefois que Foucauld avait bien révisé un premier travail sur la langue des Touaregs (*Grammaire, dialogues et dictionnaire touaregs*) d'Adolphe de Motylinski, paru en 1908, mais sans vouloir le cosigner. D'ailleurs rien de son œuvre lexicographique n'est publié de son vivant : une version abrégée de l'œuvre monumentale (*Dictionnaire abrégé touareg-français*) paraît en 1918 et 1920. mais celle qui pourrait être considérée comme quasi complète n'est publiée qu'en 1951-52. Pour Gaudin, la singularité de Foucauld en tant que lexicographe se situe surtout au niveau glottopolitique, le dictionnaire ayant pour rôle d'équiper la langue, son vocabulaire mais aussi sa syntaxe et son orthographe. En effet, sa version de l'écriture tfinagh serait à la base de l'alphabet officiel du berbère au Maroc. Mais au niveau conceptuel, la langue véhicule la culture et ouvre la voie à une compréhension de la pensée de l'autre. Si Foucauld a commencé à faire sa description du touareg dans une visée claire d'évangélisation, on constate une

évolution de sa motivation qui l'a conduit à s'immerger dans une autre culture. Comme le dit Gaudin : « Ce travail qui n'aura pas servi à la christianisation des dunes mais à la connaissance désintéressée dont la France n'a pas su se saisir pour mieux connaître et faire connaître la culture des Touaregs. » (p. 133).

Ayant saisi l'importance morale de l'engagement lexicographique dans l'œuvre de Foucauld, le lecteur peut se familiariser avec le contenu du dictionnaire. Mahfoud Mahtout, spécialiste de l'histoire des lexiques bilingues de l'Algérie, consacre un chapitre important à la place de l'œuvre de Foucauld dans l'offre dictionnaire en Algérie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Il nous livre la description de la macrostructure (classement par racines) et de la microstructure du dictionnaire, cette dernière sous forme de l'analyse d'un article témoin, qui n'est certainement pas choisi au hasard compte tenu de son contenu spirituel, celui d'*OUTAB* (« pratiquer la pénitence »). La présentation sous forme de schéma est très utile et permet d'apprécier la finesse de l'analyse sémantique (p. 102). Mahtout distingue trois types d'articles selon les classes d'informations données : le plus simple se présente sous la forme vedette + information grammaticale + équivalent ; le deuxième sous la forme vedette + informations métalinguistiques + équivalents ; le troisième sous la forme entrées polysémiques + informations métalinguistiques + définition. L'auteur analyse également les systèmes d'écriture et de transcription utilisés par Foucauld, et, fidèle à l'orientation donnée par Gaudin, place les réalisations lexicographiques dans le cadre de l'équipement général de la langue en tant qu'étape de sa standardisation. Un autre chapitre, très riche et varié aussi, décrit une annexe du dictionnaire consacrée à la morphologie du verbe, très complexe en touareg. Son auteur, Dominique Casajus, anthropologue et spécialiste des Touaregs, reprend le double cheminement de Foucauld missionnaire et lexicographe pour expliquer les débuts du dictionnaire dont l'objectif ultime, comme on le sait, était la traduction en touareg des Évangiles. C'est cette ambition missionnaire qui a mené à ses premiers travaux sur la grammaire et sa reprise de projets de description de ses prédéces-

seurs. Outre l'analyse des plus de soixante classes de conjugaison figurant dans l'annexe du *Dictionnaire*, ce chapitre apporte des éléments linguistiques importants sous la forme de reproductions commentées de ses notes datant de 1905, documents pris dans les archives Foucauld.

Le chapitre de Foudil Cheriguen approfondit cette description et situe le grand dictionnaire de Foucauld entre tradition et innovation. Il s'attache plus particulièrement à l'orthoépique, relations entre phonèmes et graphèmes et au système de transcription utilisé par Foucauld. Il analyse en profondeur l'ordre des entrées, qui ne serait pas toujours facile à anticiper pour le lecteur. Il reprend et classe la typologie des définitions notant en particulier le minimum et le maximum de sèmes retenus. Le traitement systématique de la morphosyntaxe, en particulier celui des prédicats et des arguments, fait que le dictionnaire se prête à la consultation en tant que grammaire du touareg. La dimension encyclopédique de la nomenclature et le détail des entrées font également l'objet d'une exploration extensive et on note l'importance accordée à la description de la nature, en particulier de la botanique.

Muni de ces informations, le lecteur est en état de comprendre l'importance des considérations dictionnairiques de Christine Jacquet-Pfau, qui envisage les conditions à réunir afin de procéder à une édition contemporaine du *Dictionnaire touareg-français*. Rappelons que celle de 1951-52, qui sert aujourd'hui de référence, a été publiée sous forme d'auto-manuscrit, commenté et analysé dans Ossola (dir.) (2020), mais le passage à un format imprimé n'est pas le seul défi. Ce chapitre est important dans la mesure où il comporte de longs extraits des articles abondamment commentés, illustrant la finesse quasi-littéraire des analyses de Foucauld. L'auteure soulève également les difficultés posées par de l'incorporation de plusieurs alphabets, le tfinagh, déjà mentionné, mais aussi de l'arabe sans parler de celles posées par des illustrations dessinées à la plume par Foucauld lui-même et insérées dans le cœur du texte. Comme le fondateur de la terminologie, Eugen Wüster, Jacquet-Pfau attache une grande importance aux abréviations : l'élaboration artisanale

du dictionnaire sous sa forme originale a inévitablement nui à une présentation complètement harmonisée des formes réduites, d'autant plus que certaines classes divergent nettement de celle de la lexicographie classique.

La dernière étape de la compréhension de l'œuvre par rapport à l'homme peut être entamée par la lecture de ce qui est intitulé « Introduction », mais qui est en réalité un chapitre à part entière (introdutif si l'on veut) rédigé par l'historienne Jacqueline Lalouette, qui met en relation l'homme de foi et son aventure lexicographique et qui approfondit sa démarche spirituelle, celle pour laquelle Foucauld est surtout connu, qui aboutit à sa canonisation, intervenue seulement en 2022.

La place de l'évangélisation des Touaregs dans la vie et l'œuvre de Foucauld est explorée par Rachid Adjaout et Soufiane Lanseur, qui examinent ce qu'ils appellent deux mythes, celui de l'évangélisation des Touaregs dans un projet d'acculturation de type colonial, auquel ont vigoureusement résisté les intéressés, et celui de Foucauld lui-même dans son propre projet d'évangélisation spirituelle. La nature du mal et la notion d'altérité sont explorées d'une part par la philosophe Maria Letizia Cravetto, ainsi que dans le dernier chapitre de l'ouvrage, signé par Abedelhak Zerrad, qui explore ce concept dans la vie et dans l'œuvre de Foucauld.

Si l'on adopte la distinction proposée par Bernard Quemada, on peut dire que Foucauld a totalement investi la partie lexicographique de son dictionnaire mais qu'il a complètement – et sans doute sciemment – laissé de côté sa dimension dictionnaire, à savoir la présentation à adopter en vue de son exploitation par les utilisateurs. Mais il a également fait abstraction de son ambition initiale de traduire les Évangiles en touareg. Il n'est guère étonnant qu'un saint nous laisse un legs emblématique entouré de mystère. Les contributions pluridisciplinaires que composent ce recueil ne visent pas à le dissiper mais à lui donner sens. En réunissant ici ces textes, François Gaudin renouvelle encore une fois le regard que l'on porte sur la lexicographie et illustre tout

l'intérêt qu'on a à l'aborder dans une perspective plurilingue et surtout pluridisciplinaire.

John HUMBLEY
 Université Paris Cité
 humbley.john@orange.fr

Références

- GAUDIN François (1993) : *Pour une socioterminologie*, Rouen, Presses universitaires de Rouen.
- GAUDIN François (2003) : *Socioterminologie, une approche sociolinguistique de la terminologie*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- GAUDIN François (2014) : *Maurice Lachâtre, éditeur socialiste (1814-1900)*, Limoges, Lambert-Lucas.
- OSSOLA Carlo (dir.) (2020) : *Pierres feuilletées. Anthologie thématique du Dictionnaire touareg-français dialecte de l'Ahaggar de Charles de Foucauld*, Limoges, Lambert-Lucas.

*

* *

SARDIER Anne, *Construire la compétence lexicale avec les mots amis*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2020, 334 pages – ISBN 978-2-84516-966-1.

Quelle place accorder au cotexte en didactique ? C'est à cette question qu'Anne Sardier se propose de répondre dans son ouvrage *Construire la compétence lexicale avec les mots-amis*, après avoir défini le *cotexte*, la place qu'il peut occuper dans un enseignement du lexique. Elle s'appuie pour ce faire sur la présentation d'une séquence d'enseignement-apprentissage du lexique menée dans deux classes de 6^e du système scolaire français.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première présente l'ensemble des postulats théoriques sur lesquels la chercheuse appuie la séquence d'enseignement-apprentissage faisant l'objet de la deuxième partie, laquelle décrit la séquence et chacune de ses étapes. La troisième partie présente une analyse des résultats obtenus à la suite de l'expérimentation de la séquence en classe et propose des pistes pour la formation des enseignantes et enseignants.

En introduction, l'autrice présente sa vision du lexique et de son enseignement : elle insiste sur l'importance de mettre en relation les dimensions sémantiques et morphologiques du lexique, et surtout, d'y inclure les relations syntagmatiques, trop souvent mises de côté. Selon Sardier, une bonne compréhension de la dimension syntagmatique dans le discours – et le rôle de ce qu'elle définira comme le cotexte – contribue à la construction du sens d'une unité lexicale par les apprenants. C'est donc une vision du lexique intégrative qu'elle propose dans son ouvrage.

La première partie du livre retrace l'évolution de la didactique du lexique, ce qui permet à la chercheuse de justifier les principes linguistiques et didactiques aux fondements de sa séquence. Elle distingue en premier lieu des approches didactiques qui accordent respectivement la priorité au texte, au mot ou au sens afin d'en faire ressortir les limites. Dans le cas des approches didactiques centrées sur le texte, elle critique l'instrumentalisation du lexique, lequel est souvent travaillé seulement à des fins de compréhension ou de production de texte. Dans le cas des approches centrées sur le mot, l'autrice fait valoir qu'en s'attardant seulement sur l'orthographe lexicale et sur le lien entre le mot et son référent, on ne permet pas aux apprenants d'établir de relations entre les mots au sein du système lexical. Dans le cas des approches didactiques centrées sur le sens, Sardier souligne que les relations lexicales entre les mots et la dimension de l'usage et du contexte ne sont pas prises en compte. En réponse à ces critiques, elle présente deux façons d'envisager le lexique et son enseignement. La première est l'enseignement du lexique dans une perspective syntagmatique. Cette approche

est plus intégrative puisqu'elle prend en compte l'ensemble des structures qui sous-tendent le lexique. La seconde façon est la recherche d'un équilibre entre enseignement direct et indirect. En effet, Sardier insiste sur le fait que le lexique doit être travaillé au sein d'activités de lecture et d'écriture, tout en introduisant des temps d'enseignement explicite sur le lexique et le système lexical. De plus, l'auteur situe son projet de séquence d'enseignement dans un paradigme socioconstructiviste où les interactions entre les élèves et l'enseignant sont mises en avant pour résoudre les problèmes de calcul de sens.

Sardier poursuit en expliquant ce qu'est le système lexical et ce que sont les approches intégratives en linguistique contemporaine, ce qui lui permet de présenter les structures qui seront mobilisées tout au long de sa séquence, soit les structures morphologiques, sémantiques et distributionnelles. Un chapitre est ensuite consacré à la définition des termes *contexte* et *cotexte*. Le contexte « non linguistique » concerne la pédagogie utilisée par l'enseignante ainsi que les connaissances encyclopédiques des élèves qui leur permettent d'accéder au sens des mots. Les contextes « linguistiques » correspondent à deux cas de figure, un premier étant restreint au texte (genre littéraire et influence de ce dernier sur le lexique) et un autre à la phrase (l'environnement linguistique de l'unité lexicale). C'est ce dernier cas de figure qui correspond au *cotexte*. Il s'agit des cooccurrences non marginales et non fortuites qui ont des affinités syntagmatiques et sémantiques avec les unités lexicales travaillées. C'est ce que l'auteur paraphrase dans le titre de son ouvrage sous le terme *mots-amis*.

La deuxième partie de l'ouvrage présente les choix didactiques aux fondements de la séquence didactique élaborée par l'auteur. Tout d'abord, elle explique que c'est la fréquence et le niveau de familiarité qui ont justifié le choix des unités lexicales travaillées dans sa séquence d'enseignement. Celles-ci sont d'ailleurs liées à l'une des thématiques littéraires abordées durant l'année scolaire concernée par la séquence d'enseignement, soit la religion et les textes fondateurs : *péché*, *châtiment*, *épreuve*, *miséricorde*, *déluge* et

arche. En amont des périodes de classe, la structuration du cotexte de chaque unité lexicale a été faite. Le sens de base a été précisé d'après le *Trésor de la langue française informatisé* et les différents sens ont fait l'objet de fiches pédagogiques (celles-ci sont intégrées à l'ouvrage).

Au cours des quatre semaines de la séquence d'enseignement, les unités lexicales sont abordées de diverses manières. Les élèves de deux classes de 6^e participant à la séquence voient d'abord les unités lexicales de façon diffuse dans les textes à l'étude. Ensuite, l'enseignante réserve un temps de travail pour approfondir le sens et les usages de deux de ces unités. Lors de ces périodes, elle fait ressortir les connaissances antérieures des élèves afin de construire un sens premier. Plusieurs énoncés sont proposés pour illustrer les différents sens possibles des mots choisis. Une fois ces étapes franchies, l'enseignante prend soin de synthétiser les nouvelles connaissances des élèves, qui sont évalués à mi-parcours de la séquence lors d'une lecture après laquelle ils doivent donner le sens d'une unité lexicale et expliquer la démarche qu'ils ont adoptée pour trouver ce sens.

Dans la troisième et dernière partie de l'ouvrage, Sardier présente l'analyse de la séquence d'enseignement partagée avec les élèves et les résultats obtenus. Les chapitres qui la composent sont riches en verbatim et en diagrammes afin de bien illustrer les tendances qui se dessinent pour chacun des groupes participants au projet. L'autrice analyse tout d'abord les premières fiches pédagogiques réalisées par les élèves. Elle porte ensuite son regard sur celles qui ont été faites lors de la deuxième et la troisième période consacrée à l'enseignement du lexique. Un premier élément qui ressort de son analyse est la différence entre la performance des groupes en début de séquence. Le groupe qui a bénéficié d'un enseignement sur la structuration du cotexte, le groupe A, était beaucoup plus faible au départ. En effet, plusieurs élèves de l'autre groupe, le groupe B, utilisaient instinctivement le cotexte sans qu'ils aient reçu un enseignement précis sur cet élément. Néanmoins, le groupe A a nettement progressé au fil des séances et les

élèves de ce groupe se sont mis à utiliser davantage le cotexte pour résoudre les problèmes de calcul de sens. Ces résultats conduisent la chercheuse à recommander l'enseignement structuré du cotexte avec les élèves les plus faibles.

Un deuxième élément relevé par Sardier est l'impact de ce qu'elle appelle « la répétition sans répétition » (p. 147). Puisque les trois séances étaient construites de la même façon, les élèves ont été en mesure de profiter de cette routine de travail et des stratégies d'analyse des mots utilisées. Au départ, c'est surtout l'emploi de synonymes qui était mobilisé pour définir un mot. À la fin, les élèves parvenaient plus facilement à proposer un sens de base autour duquel quelques-uns arrivaient à ajouter une nuance selon le contexte. Cela permet à Sardier d'en déduire l'importance des périodes d'enseignement direct du lexique pour contribuer au développement de la compétence lexicale de tous.

Un dernier élément important soulevé par la chercheuse est la force du réemploi lexical au sein d'un même champ sémantique. Puisque les mots choisis pour la séquence étaient tous liés à l'univers religieux, les élèves ont été en mesure de réinvestir le sens des premiers mots travaillés lors de l'analyse des mots suivants. Par exemple, le premier mot travaillé était *péché*. Lors de l'analyse de *châtiment*, les élèves ont été nombreux à établir qu'un châtiment peut survenir à la suite d'un péché. La même situation s'est produite avec le mot *miséricorde* qui a été défini comme un pardon à la suite d'un péché, ou encore, avec *déluge* qui est vu comme un châtiment de Dieu. De tels exemples portent à croire que travailler quelques unités lexicales de façon aussi détaillée, en choisissant des unités relevant d'un même champ, permet de faire progresser les élèves dans le développement de leur compétence lexicale, en lien avec le travail sur les textes et les genres littéraires.

Sardier conclut son ouvrage en émettant des propositions pour la formation des enseignants et pour l'enseignement du lexique en classe. Elle suggère d'abord que l'enseignement structuré du cotexte n'est pas essentiel pour l'ensemble de la classe. Ainsi, la structuration du cotexte peut être faite seulement avec quelques

élèves plus faibles et, lors des retours en groupe, le simple fait d'en parler peut être suffisant pour les autres élèves, qui mobilisent déjà le cotexte, pour soutenir leur compréhension des mots et du texte. Pour les enseignants, Sardier propose que des cours soient ajoutés dans la formation initiale des enseignants sur le système lexical et l'interaction des structures sémantiques, morphologiques et syntagmatiques, afin qu'ils disposent des connaissances nécessaires pour mieux soutenir le développement de la compétence lexicale des élèves.

En conclusion, c'est un ouvrage limpide et très bien structuré que Sardier propose ici. L'insertion dans le livre du verbatim des discussions de groupe et d'extraits de copie d'élèves permet de suivre le raisonnement de l'autrice et de le faire sien. D'un point de vue pédagogique, les nombreuses annexes donnent même la possibilité de reproduire la totalité de la séquence dans une classe. Cet ouvrage est donc très pertinent pour toute personne souhaitant travailler la dimension syntagmatique du lexique pour ainsi contribuer au développement de la compétence lexicale des élèves.

Alexandre PARENT
Université du Québec à Montréal
parent.alexandre.4@courrier.uqam.ca